



Auteur : GRUMBERG Jean-Claude
Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 30 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • construction narrative : personnage narrateur • discussion à visée philosophique • âges et temps de la vie • figure paternelle

Résumé

Alors qu'il est en train de bonimenter, on demande à Léo le camelot quel est le secret du bonheur. Il répond : « Il ne faut pas rester seul ! ». Peu après, il troque Sarah, une petite fille sourde et muette, contre sept paires de bretelles avec le directeur du cirque Univers. Léo entreprend l'éducation de la fillette avec les moyens du bord, jouant alors un rôle **paternel**, puis se laisse convaincre par un pédagogue professionnel de mettre Sarah en pension. Quand elle revient et manifeste son désir de continuer à partager la vie de Léo, Univers, son tuteur légal, essaie de récupérer la jeune fille pour son cirque. Sarah doit fuir. Comme elle est revenue de pension avec un fiancé indien, ils partent aux Indes ; en conséquence de quoi Léo est jeté en prison. Quand on le libère, il se sent plus seul que jamais dans sa roulotte. Une petite fille s'avance alors, joue au violon l'air que Léo a appris à Sarah, enfant, et l'appelle grand-père.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Toute cette pièce de **théâtre tragi-comique** a donc pour fil conducteur la réalisation du bonheur – ne pas rester seul – constamment contrariée par des péripéties et plus profondément, par les diverses formes d'incapacité à communiquer, non seulement l'infirmité de l'héroïne mais également les discours excluant tout débat que sont les « boniments » du camelot, du pédagogue, d'Univers. On parcourt ainsi les **âges et temps de la vie** des personnages principaux, ponctués par ces péripéties qui cherchent à les figer.

Avec les élèves, on mettra en évidence le procédé permettant à Léo de passer du statut **de narrateur** du récit à celui de **personnage**, en se coiffant d'une perruque ou en l'ôtant. Coiffé de sa perruque blanche, c'est un vieux monsieur qui raconte le passé. Quand il l'enlève, il joue en flash-back des scènes marquantes de sa vie auxquelles participent les autres personnages : Sarah, le géant, Univers... En même temps, ce procédé fait alterner deux formes du temps, le récit continu à l'imparfait, entrecoupé par des scènes brèves au présent. On fera remarquer aux élèves que ces deux temps se confondent à la fin puisque Léo, sans quitter sa perruque, joue dans la scène qui lui ramène Sarah et sa petite fille, scène qui se situe dans le présent.

Point particulier

Cette pièce est traversée par un débat sur l'éducation auquel les élèves pourront participer lors d'une **discussion à visée philosophique**, en s'interrogeant notamment sur le rôle que celle-ci peut jouer dans la vie sociale et personnelle. Théâtralement, ce débat passe par la caricature : le géant totalement ignorant des réalités de la vie ; Univers qui, n'ayant pas compris que Sarah est sourde et muette, la considère comme stupide et la traite comme un animal alors que Léo commence à l'éduquer en utilisant d'autres moyens que la parole (les vibrations du violon, le dessin, les gestes...). Et puis il y a le morceau de bravoure du pédagogue qui, imitant la façon de bonimenter de Léo, fait l'éloge de l'éducation (scène 5) et propose de prendre Sarah en charge pour en faire « une vraie demoiselle ». Or, son discours ressemble plutôt à un conditionnement selon des normes sociales : il veut lui apprendre « la couture, le maintien, l'hygiène, les bonnes manières » et finalement, l'obéissance ».